

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

| | | | |
|--------------------------------------|----------|--------|--------|
| CAHORS ville..... | 3 mois | 6 mois | 1 an |
| » » »..... | » | » | 8 fr. |
| LOT et Départements limitrophes..... | 3 fr. | 5 fr. | 9 fr. |
| Autres départements..... | 3 fr. 50 | 6 fr. | 11 fr. |

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS
A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Sur les fronts : Toujours des succès au nord ; les Italiens avancent vers Trieste ; la position des Allemands devient critique en Orient ; le désarroi à Constantinople. — L'heure de la Roumanie et... des autres puissances Balkaniques. — Les gaz asphyxiants et la riposte des alliés. — L'Amérique et l'Allemagne. — Les milliards des Boches et... les raisins de la fable !

Peu de changements, au cours de la journée d'hier, sur les divers fronts.

ont gagné. Przemysl. — Nous en Belgique en relevant des tranchées aux Boches à Pilkem (entre Langemark et le Canal).

Dans le secteur d'Arras, la lutte se poursuit avec une violence extrême. Au sud-est de Neuville, nous avons attaqué le gros ouvrage allemand, connu sous le nom de « Labyrinth ». Nous avons gagné du terrain et fait de nombreux prisonniers. La lutte continue.

Nous avons marqué des avantages, également, au Bois Le Prétre et en Alsace.

Comme on le voit, la bataille de Notre-Dame-de-Lorette se poursuit avec acharnement. Nous dominons l'ennemi. Notre victoire complète aura donc des conséquences sérieuses.

FRONT ITALIEN. — Nos amis Italiens continuent à occuper les territoires bordant leur frontière. Ils seront bientôt en possession de tous les points importants que l'on jugeait imprenables pour eux, s'ils avaient été défendus par les troupes autrichiennes. Nos alliés seront donc en excellente posture pour supporter l'assaut qui leur sera vraisemblablement donné dans quelques jours. Tout en poursuivant silencieusement leur déploiement, ils avancent vers Trieste, acclamés sur tout le parcours par les populations indigènes.

FRONT RUSSE. — Les nouvelles de Russie deviennent tout à fait bonnes. L'effort allemand vers Przemysl a été « colossal » et les pertes invraisemblables ; une note officielle de Petrograd parle de « plusieurs centaines de mille hommes » depuis le 24 mai !... En dépit de cet effort et de ces sacrifices, l'échec des Barbares est indiscutable. Comment les dépôts allemands pourraient-ils remplacer les soldats... massacrés, quand on songe que nos ennemis ont à faire face à un front dépassant 2.000 kilomètres ?

En résumé, dirons-nous avec le Temps, non seulement les Allemands n'ont pas eu la victoire qui leur eût permis de négliger momentanément l'armée Russe pour employer l'armée Mackensen contre les Italiens, mais sur une grande partie du front Galicien ils ne peuvent plus que s'efforcer de résister de leur mieux aux attaques de nos alliés.

DANS LES DARDANELLES. — Ici, peu de nouvelles ; mais on a des renseignements précieux sur les discussions qui agitent le Comité des « Jeunes Turcs ».

Ces derniers ont perdu tout espoir. L'entrée en guerre de l'Italie et l'intervention redoublée des Balkans a jeté le découragement le plus complet à Constantinople.

Les Jeunes-Turcs voudraient faire la paix. Enver Pacha a répondu brutalement au Comité que les alliés n'offriraient pas, aujourd'hui, de conditions acceptables après les pertes qu'ils ont subies. Le seul moyen

de salut qui reste aux Turcs, a-t-il dit, est de lier le sort Ottoman au sort de Berlin.

Le Conseil s'est séparé sans prendre de décision.

Ces renseignements suffisent à prouver le désarroi dans lequel se trouvent les dirigeants Turcs.

Ils comprennent que la débâcle est prochaine et que les jours de Constantinople sont comptés.

De plus en plus, les puissances Balkaniques se rapprochent de la Triple-Entente.

On avait pu redouter, un moment, un dissentiment possible entre la Serbie et l'Italie au sujet des ports à accorder aux Serbes dans l'Adriatique. Le différend est solutionné par avance. L'échange des télégrammes sympathiques entre les deux rois prouve que l'entente est complète.

Les sympathies Roumaines pour les alliés ne sont pas davantage douteuses. Tout au plus peut-on déplorer qu'elles soient aussi lentes à s'affirmer. On semble croire, dans certains milieux, que Sofia attend

la guerre de l'Allemagne à l'Italie. Cela permettrait, dit-on, au traité Italo-Roumain de jouer. Et ce serait, la, l'explication du silence étrange de Berlin !... La réserve inattendue du Kaiser ne changera rien à l'attitude des Roumains. L'intervention aura été retardée, mais elle se produira à coup sûr. — Les dernières nouvelles la donnent même comme imminente.

Quant à la Bulgarie, son évolution est certaine. Nous en avons plusieurs preuves indiscutables. Sofia a remplacé à Rome son représentant, farouchement germanophile, par M. Stanciof dont les tendances sont certifiées par les regrets qu'il a laissés à Paris. De plus, M. Ghenadief, du parti Stambouliste (parti favorable à nos ennemis), a subitement abandonné la cause des Austro-Allemands pour se déclarer partisan d'une action avec les alliés. Son parti qui, en d'autres temps, l'aurait verbalement blâmé et répudié, n'a pas même prononcé son exclusion. C'est là un signe des temps.

Enfin l'intervention bulgare est nettement préconisée par le Diminiaz, journal de l'ancien ministre Todoroff, qui démontre l'opportunité pour la Bulgarie d'entrer immédiatement en action. Il dit notamment :

Il est plus que certain que le triomphe de l'Allemagne, tant au point de vue moral que matériel, est une chose complètement impossible. La Bulgarie se trouve en présence d'une occasion unique pour réaliser ses aspirations nationales. Dans d'autres conditions, elle aurait eu à lutter à la fois avec les Serbes, les Grecs et les Roumains, tandis que la guerre actuelle lui fournit l'occasion d'obtenir tout ce qu'elle désire sans entrer en conflit avec ses voisins, qui auront en Autriche et en Turquie toutes les compensations voulues.

La Bulgarie en arrive donc à une conception plus nette de ses intérêts. Et il ne faut pas désespérer d'une large union balkanique sincèrement rescellée.

Car ce n'est point du côté de la Grèce que viendrait l'opposition. Le pays montre tous les jours son ardent vouloir de se joindre aux alliés et les prochaines élections prouveront au roi... s'il résistait jusque-là, que son intérêt bien compris lui commande de ne pas heurter les unanimes desirs du pays !...

Le Temps publiait, hier, un article que l'on ne saurait trop approuver. On sait, par un récent communiqué du maréchal French, que les Barbares ont perfectionné leurs procédés pour répandre les gaz asphyxiants qu'ils dirigent sur les tranchées des alliés.

Comprenant leur impuissance absolue à s'assurer la victoire par des combats loyaux, les sauvages, à jamais déshonorés par leur longue série de crimes odieux, « étaient maintenant, avec complaisance, leur cynisme à voter les lois de la guerre » pour vaincre des adversaires dont ils

reconnaissent... un peu tard la supériorité !

Les alliés ont pu, rapidement, par des masques protecteurs, se garantir contre les gaz délétères.

Cela ne suffit pas.

Jamais un peuple, hors celui qui possède la « Kultur » intégrale n'eût pris l'initiative de faire la guerre par des procédés aussi infâmes. Mais puisque le procédé est employé par nos ennemis félons, les alliés seraient impardonnables de ne pas riposter comme il convient à la perfidie teutonne. Et c'est pourquoi nous approuvons grandement le Temps lorsqu'il écrit :

Nous ne tolérerons pas qu'on empoisonne nos défenseurs, qu'on les paralyse à distance, qu'on les jette par légions entières à l'agonie sans qu'ils puissent combattre. Et nous demandons, puisqu'on nous y contraint, aux ressources de la science une réplique aux derniers procédés allemands, réplique toute naturelle qui n'atteindra que ceux qui doivent assumer la responsabilité de leur coupable initiative et qui enfin rendra vaine la traîtrise à laquelle l'ennemi a eu recours. Ainsi nous aurons obéi au devoir de défendre nos soldats contre toute entreprise criminelle et de permettre la pleine affirmation de leur héroïsme, dont dépend le salut de la patrie.

L'Allemagne aurait, enfin, remis sa réponse à la Note américaine au sujet de l'attentat du Lusitania.

Cette note, de forme très correcte, serait un simple refus de donner satisfaction à la demande des Etats-Unis.

C'est une pure folie, car le Président n'a obtenu aucun résultat. Durant ces derniers jours, les Allemands se sont servis beaucoup des gaz asphyxiants, mais les pertes produites par ces gaz ont été réduites de plus de moitié par l'emploi de moyens préventifs.

Elle va porter le dernier coup aux empires de proie.

C'est la fin de la neutralité. C'est un défi à l'univers. C'est le cercle de haine se formant, complet, dans le monde entier, autour des Barbares du XX^e siècle.

Un diplomate américain qui revient de Vienne donne, au Daily Express, l'explication suivante de la décision qu'on prête à l'Allemagne :

Persuadée de sa défaite, l'Allemagne trouverait vis-à-vis de son peuple une excuse si les Etats-Unis venaient augmenter le nombre de ses ennemis, car elle alléguerait, en s'avouant vaincue, qu'elle aurait pu battre toute l'Europe mais qu'elle est impuissante devant le monde entier.

Il y a longtemps, qu'ici-même, nous avons donné cette explication plausible de la mégalomanie teutonne.

Que l'hypothèse soit exacte ou non, peu importe. Une seule chose nous intéresse, l'écrasement politique et militaire du peuple allemand.

Or, c'est là une chose qui, aujourd'hui, ne fait plus l'ombre d'un doute.

Nous avons montré, à plusieurs reprises, comment les dirigeants allemands en sont réduits à mentir pour entretenir le moral du pays.

Alors que personne, parmi les gens renseignés de Berlin, ne peut plus se faire la moindre illusion sur la défaite qui mettra les Austro-Allemands, voici ce que la censure laisse imprimer par un journal de Francfort :

L'un des résultats de cette guerre, et plus particulièrement de la victoire de l'Allemagne, sera de familiariser notre peuple avec la réelle signification du mot milliard. Les colossales indemnités que nous exigerons de nos ennemis contribueront à éclairer l'esprit des masses sur cet intéressant sujet.

Côte que coûte, on veut conserver au pays ses illusions avec l'espoir chimérique qu'une cause inattendue imposera aux alliés une paix « honorable » pour l'Allemagne !...

C'est un jeu dangereux. Et on se figure ce que sera la colère du peuple germanique lorsque, dans quelques semaines, il faudra lui avouer la vérité : c'est-à-dire que l'Allemagne doit se résigner à la défaite !...

En attendant, la Gazette de Francfort pourrait méditer avec fruit sur... les raisins de la fable !

A. C.

Recommandations allemandes aux armateurs Américains

L'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin transmet à son gouvernement un avertissement urgent que l'Allemagne adresse aux armateurs

américains, leur recommandant de ne pas traverser la zone navale de la guerre sans observer de grandes précautions. Elle engage tous les neutres à faire usage de façon bien nette de tous signes de neutres, y compris les feux nocturnes.

L'Allemagne dit qu'en ces dernières semaines, il est arrivé souvent que des bateaux neutres ont été coulés dans la zone de guerre, qui a été définie le 4 février par l'amiral allemand, et il a été établi notamment qu'un sous-marin allemand a coulé dans les ténèbres un navire neutre qu'il avait pris pour un navire anglais, parce que ses feux n'étaient pas suffisants pour éclairer les signes de la neutralité.

Lutte formidable au nord d'Ypres

La lutte continue furieusement et sans répit au nord d'Ypres où les alliés gagnent du terrain partout. Poelcapelle n'est plus qu'une masse de ruines qui a été plusieurs fois gagnée et reperdue. Les avions anglais, ont fait sauter un dépôt de munitions que les Allemands avaient établi tout près de ce village. L'explosion qui suivit fut terrible. Une centaine d'Allemands furent tués et 65 blessés. En dépit d'efforts désespérés, l'offensive allemande dans cette dernière région n'a obtenu aucun résultat. Durant ces derniers jours, les Allemands se sont servis beaucoup des gaz asphyxiants, mais les pertes produites par ces gaz ont été réduites de plus de moitié par l'emploi de moyens préventifs.

Les pertes allemandes sur l'Yser

Les pertes allemandes subies par l'ennemi sur les lignes de l'Yser depuis une quinzaine de jours sont extrêmement élevées. On les évalue à plus de 150.000 hommes.

Les Austro-Allemands en échec

Au sud de Drohobycz, entre Borislav et la Stry, les Austro-Allemands ont subi un gros échec. Les Russes cherchent à se rapprocher de Sambor où est installé le quartier général austro-allemand.

Au sud-est de Przemysl, entre le Dniester et Koukieniéc, les Russes ont infligé une défaite à leurs ennemis malgré la supériorité numérique de ceux-ci et l'activité déployée par l'artillerie austro-allemande.

Grâce à des renforts reçus de Lemberg, les Russes repoussent toutes les attaques austro-allemandes et le 26 mai ont délogé les Autrichiens de leurs positions à Nizankivce. Depuis le 21 les pertes austro-allemandes dans ce secteur sont de 60.000 hommes.

AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major du Caucase).

Le 27 mai, nos avant-gardes ont eu des rencontres insignifiantes avec les Turcs près d'Arkins. Un de nos régiments cosaques a infligé aux Kurdes près de Myschkvine, dans la région de Doutak une défaite sérieuse. Dans la région de Vastan, nous avons capturé une vedette automobile turque avec plusieurs volontaires.

Dans les Dardanelles

Des voyageurs arrivés au Pirée par le vapeur Anatolie rapportent qu'un cuirassé a bombardé et détruit jeudi matin six villages de la côte d'Asie-Mineure en face Castellorizzo. Jeudi à sept heures du matin, ce cuirassé avait envoyé une chaloupe à vapeur pour effectuer une reconnaissance devant les villages de Tristoma et Cavaka. Les musulmans des villages tirèrent

sur la chaloupe tuant plusieurs hommes. La chaloupe regagna le cuirassé ancré à Castellorizzo. Bientôt le cuirassé appareilla et alla bombarder les deux villages en question qu'il réduisit en ruines. Le cuirassé bombarde également les villages de Voudroumi, Karatoufaki, Achzellanta et Makri. Le bombardement a duré deux heures et demie.

On mande de Mytilène que des hydravions anglais ont bombardé et détruit mardi sur la côte Asiatique, un dépôt de benzine qui, croit-on, servait à ravitailler les sous-marins allemands. D'autre part, des dépôts importants de benzine ont été découverts dans les détroits.

Un cuirassé a amené à Castellorizzo un grand voilier turc chargé de 3.050 bidons de benzine.

L'Italie attaque le triangle trentin

Y aura-t-il bientôt résistance autrichienne ? C'est plus que probable ; mais, en attendant, nos alliés mettent le temps à profit. Toutes les positions essentielles qui dominaient, en territoire autrichien, la partie italienne du lac de Gardé sont en leur possession. Après le mont Baldo, ils ont pris le mont Altissimo, à la pointe nord du lac de Gardé, et des canons lourds ont été hissés sur le sommet, à côté de deux mille mètres, malgré la pluie qui tombait à torrents. Soixante Autrichiens seulement étaient restés dans les postes de la montagne. Le mont Coras et le mont Fapprano furent occupés ensuite sans difficultés, ce qui permit la ruée sur les tranchées de Pilcante et la prise d'Ala ou d'Hla.

En somme, nos alliés attaquent les trois côtés du grand triangle formé par la province de Trente. Ils sont bien près d'en posséder toutes les positions que l'on jugeait imprenables et qui l'auraient été sans doute si les « skodas » autrichiens n'étaient occupés ailleurs.

Les premières pertes austro-boches

Les Italiens se sont emparés du val d'Orgna. On évalue les troupes opposées actuellement aux Italiens à 650.000 hommes et compris 70 batteries. Les pertes austro-allemandes sur le front italien sont à ce jour, de 1.800 morts, 3.000 blessés et 1.000 prisonniers.

Prisonniers miteux et calamiteux

Les premiers prisonniers autrichiens sont arrivés au camp de concentration de Bracciano. Ce sont de vieux soldats déguenillés, affamés, en descendant du wagon, ils ont paru tout étourdis, en proie à une sorte de stupeur. Après un court repos, les prisonniers ont été disposés en colonnes et conduits aux baraquements où ils logeront. Les soldats italiens qui les escortaient ont pu leur parler en italien, car presque tous savent cette langue plus ou moins. La population s'est montrée très impressionnée du spectacle de leur misère. Presque tous sont privés de souliers et ont pour chaussure une planchette de bois maintenue sous la plante des pieds par des cordelettes. Ils ont des uniformes déchirés et manquent de coiffure. Tout révèle qu'ils ont souffert de la faim. Les prisonniers se montrent reconnaissants du traitement auquel ils sont soumis et qui, sauf quelques restrictions de liberté individuelle, est le même que celui des soldats italiens.

L'Allemagne et l'Italie

La situation militaire des deux empires germaniques commencerait à devenir difficile et l'on s'explique fort bien que l'Allemagne

hésite à sacrifier sa propre situation politique et militaire afin d'accorder une nouvelle aide hypothétique à son alliée. On admet donc à Rome que l'Allemagne attend que l'Italie lui déclare la guerre, à moins qu'un fait nouveau se produise qui force le cabinet de Berlin à recourir à une mesure extrême.

Il est d'ailleurs probable que les prétextes ne manqueront pas au gouvernement italien à brève échéance pour sortir de la situation, qui n'est pas sans périls, vu le nombre considérable de sujets allemands circulant encore librement en Italie. Le précédent de l'Autriche et de la France pourrait fort bien se reproduire en Italie et en Allemagne, dès que la présence des troupes allemandes sera constatée au milieu des troupes autrichiennes. Cette dernière formalité est bien près d'être accomplie, et alors il ne restera plus à l'ambassadeur de Turquie lui-même qu'à entreprendre un long et difficile voyage de retour à Constantinople.

L'heure de la Roumanie va-t-elle sonner ?

Un accord est intervenu entre la Russie, la Roumanie et l'Italie. L'importante concession demandée par la Roumanie à la Russie, touchant la Bessarabie, et accordée, surmonte toutes les difficultés.

La Roumanie est complètement satisfaite de ses futurs alliés.

Les Allemands s'y attendent

La « Gazette de Francfort » exprime la crainte que la Roumanie n'intervienne prochainement et espère qu'une entente avec l'Autriche pourra être réalisée sur la base de compensations.

Intrigues allemandes

On annonce l'envoi à Bucarest, en mission spéciale, du prince de Wedel, ancien statthalter d'Alsace-Lorraine. L'Allemagne tente un dernier effort pour empêcher la Roumanie de sortir de la neutralité.

Vapeur anglais torpillé

Le vapeur anglais « Spenny-moor », jaugeant 2.733 tonneaux, a rencontré au large de Start-Point un sous-marin qui lui a donné l'ordre de stopper et de faire descendre l'équipage dans les embarcations. Cet ordre exécuté, le sous-marin canonna le vapeur, puis lui lança une torpille qui le fit couler. Pendant qu'on mettait les bateaux à la mer, d'un deux chavira. Des dix-neuf hommes qui l'occupaient, six, dont le capitaine, furent noyés. Le maître d'équipage et plusieurs matelots ont été légèrement blessés ; vingt-trois survivants ont été débarqués à Fal-mouth.

Le ravitaillement des sous-marins allemands

On avait fait prévoir par des renseignements précis, bien avant leur arrivée, la possibilité pour les sous-marins allemands de se ravitailler en Méditerranée. Des télégrammes des Baléares étaient à ce sujet forts significatifs. La présence du « Pangturm » à Palma chargé de 83.000 caisses de pétrole, marquait les intentions bien arrêtées de l'Allemagne. Il ne faut pas croire que des précautions n'aient pas été prises. Les gouvernements français et anglais suivent une piste sérieuse et ont déjà arrêté diverses mesures préventives.

Manœuvres allemandes au Brésil

La « Gazeta de Noticias » dénonce les manœuvres des Allemands dans le sud du Brésil, où ils ont

une colonie très importante. Ils auraient concentré un dépôt de munitions à Annitopolis. Ils méditaient de proclamer l'indépendance de l'Etat de Sainte-Catherine, mais ils ajournèrent le projet à cause de la guerre.

Le gouvernement brésilien aurait communiqué cette information au ministre d'Allemagne, qui promit d'ouvrir une enquête. Interrogé sur les révélations de la « Gazeta », le ministre de l'Agriculture les déclara fortement exagérées. Quant au sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, il confirma avoir dans une conversation entretenu de cette question le ministre d'Allemagne.

Echec allemand dans le Rhodésia

Dans le nord de la colonie africaine anglaise de la Rhodésia, les Allemands ont attaqué une patrouille britannique dans la nuit du 17 mai, et ont été repoussés, perdant neuf indigènes et un officier européen tués. Les Anglais ont eu deux tués et sept blessés.

Les prisonniers Austro-Allemands en Russie

D'après les chiffres exacts, le total des prisonniers pris par les armées russes et internés en Russie au 1^{er} avril était de 10.734 officiers, 605.378 soldats. En outre, de très nombreux prisonniers originaires de la Galicie ont été mis en liberté et sont revenus dans leurs foyers.

Syndicat de la presse républicaine départementale

L'assemblée générale annuelle de l'Association du syndicat de la presse départementale et républicaine de France a eu lieu dimanche matin, à neuf heures et demie, dans la grande salle de la mairie du 9^e arrondissement.

Après le compte rendu de l'exercice 1914-1915, l'exposé de la situation financière et le vote du budget, il a été procédé à la titularisation de nouveaux membres; puis l'assemblée a discuté des questions d'ordre professionnel et approuvé le compte rendu du trésorier, qui accuse une situation de plus en plus prospère. Après quoi, il fut procédé à la réélection de ceux des membres de l'Association dont les pouvoirs étaient expirés.

Le comité a ensuite constitué son bureau de la façon suivante: Président, M. Fernand Réat, rédacteur en chef honoraire de « la Petite Gironde », vice-présidents, MM. Maurice Schwob (« Phare de la Loire »), Maurice Sarraut, sénateur (« Dépêche » de Toulouse), et Paul Mercier (« Memorial des Deux-Sèvres »); secrétaire général, M. Léon Refray (« Indépendant de Loir-et-Cher »); secrétaire, M. Alexandre Masson (« Avenir de la Vienne »); trésorier, M. Victor Hinzelin (« Impartial de l'Est ») à Nancy.

CHRONIQUE LOCALE

LE PRIX DU SUCRE

Nous recevons d'un négociant de Cahors, une lettre dans laquelle il établit le prix de revient du sucre au débitant.

Cette lettre veut être une réponse à la question que M. Debierre, sénateur du Nord, posera à M. le ministre du Commerce.

M. le Sénateur Debierre paraît trop au courant de cette question pour que nous nous permettions le moindre démenti aux chiffres qu'il a indiqués et que nous avons publiés dans le Journal du Lot de dimanche.

Notre correspondant nous permettra donc de nous en tenir à ces chiffres, puisqu'aussi bien M. Debierre ne parlait que des « fabricants » et non des « débitants ».

Mais pour mémoire, nous donnons les prix que nous communiquons notre correspondant: Sucre brut, 75 fr. les 100 kilos; droits de consommation, 25 fr.; taxe de raffinage, 2 fr.; frais de raffinage, 6 fr.; cassage et mise en sacs de 5 kilos et de 1 kilo, et perte de marchandises 10 fr.; port de Paris à Cahors, 4 fr. Total: 122 fr les 100 kilos.

Si notre correspondant qui est négociant ajoutait à ce chiffre les frais généraux: service, éclairage, etc. etc., le sucre devrait être vendu à un prix formidable.

De plus, au compte qui nous est fait, il résulterait que les négociants perdraient sur la vente du sucre, puisque le kilo revient à 1 fr. 22, alors que certains le vendent 1 fr. 20.

Après tout, c'est possible, mais la question n'est pas là.

En publiant les chiffres donnés par M. le Sénateur du Nord, nous avons indiqué, avec lui, les prix auxquels les « sucriers » devraient s'arrêter.

Il est entendu — bien que le compte qui nous est communiqué par notre correspondant tendrait à prouver

que les épiciers perdent sur la vente du sucre, — que les négociants ne peuvent pas donner une denrée à un prix inférieur à celui qu'ils l'achètent.

Mais M. Debierre, Sénateur du Nord, ne s'est pas placé à ce point de vue, car chacun sait bien que la hausse n'est pas faite par les seuls détaillants, mais bien par les raffineurs, ou les gros entrepositaires, et surtout par les fabricants, les « sucriers ».

C'est d'eux que vient le mal: ce sont eux que le Gouvernement a le devoir d'atteindre.

Ce qu'il a fait pour le blé, il peut le faire pour le sucre: réquisitionner le sucre et le mettre en régie à un prix maximum.

D'autre part, notre correspondant nous permettra bien de fixer un point ou plutôt d'indiquer une des diverses formes de la spéculation.

Nous parions qu'on ne nous démentira pas. Certains gros entrepositaires n'ont-ils pas emmagasiné, à une époque, de grandes quantités de sucre qu'ils avaient achetées au moment de la baisse et n'ont-ils pas mis ce sucre en circulation au moment où la hausse s'est produite, opérant ainsi de beaux, de très beaux bénéfices?

La réquisition, nous le savons, dérangeait un peu ces spéculateurs, mais pas suffisamment cependant.

Que le petit épicier, le modeste commerçant qui sont obligés de s'alimenter à ces sources ne gagnent pas leur vie dans des conditions semblables, nous le savons.

Aussi bien ce n'est pas contre eux — la que le public crie.

Le public ne rend pas responsable de la hausse les petits détaillants ni même la plupart des entrepositaires, mais M. Debierre, dans sa lettre au Ministre du Commerce, a bien indiqué la source du mal.

C'est pourquoi, ces observations faites, nous tenons pour exacts les renseignements qu'il a fournis et nous souhaitons que les spéculateurs soient démasqués où qu'ils soient, et que les pouvoirs publics prennent des mesures contre eux.

L. B.

LES PRISONNIERS DE GUERRE Et les travaux d'utilité publique

Dans plusieurs de nos numéros, nous nous sommes occupés de la question relative à l'emploi des prisonniers de guerre pour les travaux d'utilité publique.

Cette question n'a jamais été solutionnée dans le Lot où cependant existe un dépôt de prisonniers allemands.

M. de Monzie, le distingué député de Cahors, veut bien, à ce sujet, nous adresser les communications suivantes que nous sommes heureux de publier: Il n'avait été signalé, lors d'un de mes précédents voyages dans le Lot, que les prisonniers de guerre du dépôt de Cahors pourraient être utilisés par le département, soit pour les travaux agricoles, soit même pour la continuation des travaux de la ligne de Cahors à Moissac. J'ai trouvé cette idée excellente, étant donné la grande pénurie d'hommes dont va souffrir notre région et j'ai demandé au Ministre d'autoriser l'emploi de ces prisonniers chaque fois qu'ils pourraient être utilisés.

Voici la réponse qui m'a été adressée: voulez-vous la publier, si cela vous paraît utile, et susceptible de rendre service? Chaque ville de France qui possède un dépôt a ainsi utilisé les prisonniers qui sont employés, ici et là, à la construction de routes, de lignes de chemin de fer, etc., selon les besoins et selon leurs capacités. Croyez, etc., etc.

Voici la réponse de M. le Ministre de la guerre:

Paris, le 25 mai 1915.

Monsieur le Député et Cher Collègue,

Vous avez bien voulu me demander que des prisonniers de guerre, qui pourraient être prélevés sur le dépôt de Cahors, soient employés, dans le département du Lot, à divers travaux, notamment pour le compte de la Société d'Agriculture, et des entrepreneurs de la ligne de Cahors à Moissac.

J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'il appartient aux intéressés de présenter directement des demandes précises, à cet effet, à M. le Général Commandant la 17^e région.

Je donne, de mon côté, au général commandant la région, toutes instructions utiles pour que, s'il existe réellement, soit à Cahors, soit dans un autre dépôt de cette région, des prisonniers de guerre disponibles, ces demandes reçoivent, dans le plus bref délai, la suite favorable qu'elles me paraissent devoir comporter.

Agrez, Monsieur le Député et cher Collègue, les assurances de ma haute considération.

Souhaitons que les travaux d'utilité publique et les travaux agricoles soient assurés dans l'intérêt de notre ville et du département.

P. T. T.

Dans la liste des postulantes reconnues admissibles à l'emploi de dames employées dans l'administration des P. T. T. nous relevons les noms suivants de nos compatriotes:

MMlles Fajoles, avec le n° 97; Mabru, avec le n° 292; Loudières, avec le n° 382; Baudel, avec le n° 389; Brunet, avec le n° 443; Bessières, avec le n° 463; Lacheneau, avec le n° 576; Boissoles, avec le n° 588; Mousset, avec le n° 712; Cosse, avec le n° 774; Pradelle, avec le n° 780.

Nos félicitations.

Listes de rapatriés

Grâce à l'activité de M. Edouard Audeoud, qui prodigue, en faveur des rapatriés français, lors de leur passage à Genève, un dévouement inlassable, la deuxième liste de ces rapatriés vient de paraître. Elle comprend les noms d'environ douze mille d'entre eux, rentrés en France du 18 mars au 3 avril avec indication de leurs prénoms, du lieu de leur domicile habituel et du lieu d'évacuation.

Cette deuxième liste est vendue, comme la première, au prix de un franc, qui est le prix coûtant. La troisième paraîtra prochainement. Ecrire à l'Hôtel de Ville de Lyon, Bureau de Recherches des Réfugiés, en ajoutant 0 fr. 10 par liste, pour frais d'envoi.

Les travaux de la moisson et l'appel des R. A. T.

M. Jovelet, député, qui avait demandé si en vue des travaux de la moisson il n'y avait pas possibilité de retarder l'appel des R. A. T. des classes 1887 et 1888 a reçu du ministre de la guerre la réponse suivante:

« La date de l'appel sous les drapeaux des R. A. T. des classes 1887, 1888 sera fixée surtout d'après les besoins militaires. Mais pour venir en aide à la main-d'œuvre rurale, des compagnies agricoles seront maintenues dans la zone des armées pendant toute la durée de la moisson et de la fenaison et des permissions de quinze jours pour travaux agricoles seront accordées pendant la période du 15 mai au 1^{er} août, aux territoriaux et réservistes territoriaux agriculteurs, des dépôts de toutes armes ou services de la zone de l'intérieur.

Création de gendarmes auxiliaires

Depuis la mobilisation, la gendarmerie a dû fournir aux armées de nombreux éléments qui n'ont été réintégrés dans les brigades par les gendarmes réservistes ou territoriaux et par des retraités rappelés à l'activité. D'autre part, le recrutement de la gendarmerie, étant suspendu par suite de la mobilisation, il n'a pas été possible de procéder à des admissions normales permettant de combler les vides. En raison des besoins et pour assurer dans des conditions satisfaisantes l'exécution du service des brigades, le ministre de la guerre vient d'autoriser l'admission à titre temporaire sur leur demande, en qualité de gendarmes auxiliaires, d'un certain nombre de militaires de toutes armes, gradés ou non gradés, appartenant à la réserve de l'armée territoriale ou, à défaut, aux plus anciennes classes de l'armée territoriale. Les candidats peuvent dès à présent adresser leur demande au ministre de la guerre par la voie hiérarchique.

Bibliographie

On demande à acheter pour une collection les trois numéros des

Lectures pour Tous

portant les dates de: 15 août 1914 (N° publié plus tard pour remplacer celui du 15 août) et 1^{er} mars 1915.

S'adresser au bureau du Journal.

L'entrée en campagne de l'Italie est saluée dans *Les Annales* par de nombreux articles du plus vif intérêt: d'abord, une superbe page symbolique et lyrique du poète Gabriele d'Annunzio; puis, une remarquable étude de l'historien Guglielmo Ferrero, résumant l'œuvre d'unification morale accomplie en sa patrie au cours de ces dernières années; enfin, un exposé lumineux de la situation présente de l'armée italienne par l'excellent critique militaire, le colonel Boissonnat. A lire également, dans ce même numéro, particulièrement brillant et varié: les chroniques d'Emile Faguet, Maurice Barrès, Maurice Donnay, Louis Dumont-Wilden, André Lichtenberger, Léon Plé, Gabriel Timmy; les poèmes d'Henri de Régnier, Jules Bois, Camille Le Senne, Maurice Olivaint; la suite de l'événement série historique sur l'Alsace, de Paul-Albert Helmer; une alerte nouvelle de Charles Foley, les notes d'actualité d'Yvonne Sarcely, du Bonhomme Chrysale, etc., etc.

On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs; six mois, 5 fr. 50.

Le numéro, 25 centimes.

Notre-Dame de Reims

A mes amis rémois, leur poète.

Tu roissais, le soir, sous les feux du couchant. Tu dressais la clarté sonore comme un chant Vers le ciel empourpré de lueurs passagères. Joyau par tous les rois en tout temps respecté, Où le passé s'était des siècles abrité

Sous l'humble élan des tours légères, Cathédrale splendide, où des saints et des rois Avaient pendant mille ans, impassibles et froids, Contemplé le néant des misères humaines. Tu n'es plus aujourd'hui qu'un sublime tombeau Où dort la Majesté grave et triste du Beau.

— Les Teutons ont souillé tes dalles deux semaines ! Il ne reste de toi que des murs calcinés, Les Allemands faisant une œuvre de damnés. Ont sur ton paradis jeté l'enfer des flammes, Les obscurs ont troué ta nef et ton parvis Tandis que tes vainqueurs se figuraient, ravis, En ton brasier brûler des âmes !

Notre-Dame de Reims agonise et se meurt : De mitraille et de mort imbécile semeur, Guillaume a commandé l'horrible sacrilège, Le Monde a tressailli, le crime est odieux ! L'empereur, désormais, va-t-il s'en prendre aux Dieux Pour libérer son cœur du poids que rien n'allège ?

Notre-Dame de Reims, en s'effondrant, gémit. Sa malédiction monte vers l'ennemi, — La pierre à quelquefois une voix sépulcrale — Sous l'ouragan de fer et le bruit du canon, Lugubrement l'écho dit et répète un nom, Un nom tragique comme un râle !

Chaque bloc, en tombant, le répercute, seul, Et chaque fois, l'écrase un peu sous le lindeul Que le sang de nos fils, vermeil et pur, inonde. Le mot, c'est « Allemagne » et l'écho le redit Inlassable, sévère, angoissant, fou, maudit, Rayé par la douleur de la clarté du monde.

Marcel SEZANNE.

Sur le front Russe Les combats sont toujours acharnés L'ennemi recule en plusieurs points

On télégraphie de Petrograd : En Galicie, l'ennemi évacue la rive droite du San jusqu'à l'embouchure du Lubaczewka. Les Russes font, là, 3.000 prisonniers dont 60 officiers. En Galicie orientale, dans la région au-delà du Dniester, les combats acharnés continuent. Les Russes résistent à la poussée allemande. Ils font de nombreux prisonniers. Dans la vallée de la Dolina, les Allemands évacuent la rive droite de la Suica.

Dans la mer Noire

De Petrograd : Dans la mer Noire, la flotte a détruit une usine électrique ottomane et les bâtiments d'une exploitation houillère.

L'ENTENTE DES BALKANS L'union est prochaine contre les Boches

De Sofia : La Roumanie et la Bulgarie négocieraient en vue d'une action commune. Dans les milieux diplomatiques, on affirme que l'entente entre la Roumanie, la Bulgarie, la Serbie et la Grèce serait en voie de réalisation.

Les pertes du « Majestic »

De Londres : Les pertes du cuirassé *Majestic* sont uniquement de deux tués et de 47 manquants.

LES pertes du « Princess Irene »

Les pertes connues du navire *Princess Irene* qui a sauté, à la suite d'un accident, sont de 349 morts.

PARIS-TELEGRAMMES.

La réponse allemande aurait été remise aujourd'hui. Cette réponse serait un véritable défi aux Etats-Unis. A des questions précises, le Kaiser riposte par un interrogatoire en règle. Il a la prétention de conduire l'affaire comme bon lui semble !...

Les Etats-Unis goûteront mal la plaisanterie et il est infiniment probable que les relations entre Berlin et l'Amérique seront rompues avant longtemps. Tant mieux, mille fois tant mieux. Nos commentaires de la Situation nous dispensent d'en dire davantage.

Le merveilleux raid de nos avions aurait causé des dégâts considérables à Ludwigshafen. C'est une affirmation donnée par Berne. C'est une compensation à l'assassinat de deux femmes et d'un enfant par le dernier raid des zeppelins en Angleterre !

Les Balkans sont en pourparlers pour une entente complète. Nous étudions plus haut la question et nous disons pourquoi cette entente nous paraît certaine. Le cercle de fer et de fer va se fermer !...

Toujours de bonnes nouvelles de Russie. Les Allemands reculent sur le San jusqu'à l'embouchure du Lubaczewka (10 kilom. au nord de Iarostaw). Ce mouvement de retraite indique bien que l'investissement de Przemysl par le nord n'aura pas lieu !...

A droite de Strij, les combats sont toujours acharnés, mais les Barbares doivent également évacuer la rive droite de la Suica. Si les Boches reculent, c'est bien que les alliés ont repris une offensive heureuse !...

Rien de nouveau, si ce n'est que nous avons toujours l'avantage ;

Rien de nouveau, si ce n'est que l'ennemi est repoussé ;

Rien de nouveau, si ce n'est que les attaques allemandes faiblissent puisque ces attaques sont toujours FACILEMENT repoussées ;

Rien de nouveau, si ce n'est que nous faisons toujours des prisonniers ;

Rien de nouveau, si ce n'est que tous les jours nous marquons un progrès nouveau vers la Victoire !...

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT,

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 30 MAI (22 h.)

En Belgique, sur la rive droite du canal de l'Yser, nos troupes ont enlevé la totalité des tranchées allemandes de la cote 17 (région de Pilkem) ; elles y ont fait une cinquantaine de prisonniers et pris trois mitrailleuses. Elles ont ensuite repoussé une contre-attaque.

Dans le secteur au nord d'Arras, la lutte d'artillerie a continué très violente. Nous avons attaqué au sud-est de Neuville-Saint-Vaast le gros ouvrage allemand dit du « Labyrinthe ». L'action a été très chaude ; nous avons progressé de 400 mètres et fait de nombreux prisonniers, parmi lesquels des officiers.

Aux lisières du bois le Prêtre, nous avons enlevé de nouvelles tranchées et fait 50 prisonniers.

En Alsace, dans le massif du Sneppenrieth, nous avons repoussé une attaque et conquis, en refoulant l'ennemi, une de ses tranchées de départ. Nous avons pris une mitrailleuse et deux lance-bombes.

Communiqué du 31 Mai (15h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

RIEN DE NOUVEAU DANS LA NUIT DU 30 AU 31, SI CE N'EST L'ÉCHEC, DANS LA RÉGION DE NOTRE-DAME-DE-LORETTE, D'UNE ATTAQUE ALLEMANDE FACILEMENT REPOUSSÉE PAR NOS TROUPES.

LE NOMBRE DES PRISONNIERS FAITS, HIER, AU « LABYRINTHE », AU SUD-EST DE NEUVILLE-ST-VAAST, EST DE 150 DONT 4 OFFICIERS.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 55

La Réponse de l'Allemagne BERLIN SE MOQUE DE WASHINGTON

A des questions précises le Kaiser riposte pas d'autres questions !...

La colère des Yankees

La rupture est probable

De Washington, on télégraphie :

L'Associated Press déclare que la Réponse allemande à la Note américaine demandera une enquête sur les points suivants :

Toutes facilités étaient-elles données aux passagers et à l'équipage pour se sauver ?

Le *Lusitania* transportait-il le nombre de canots de sauvetage déterminé par la commission d'enquête du *Titanic* ?

Les munitions, dont le paquebot était chargé, n'ont-elles pas accéléré le naufrage ?

La Note se termine en déclarant qu'aucune réponse ne sera faite aux demandes américaines, avant que Washington ait répondu aux présomptions de l'Allemagne sur le caractère et la cargaison du *Lusitania*.

La réponse ajoute cependant :

Le *Lusitania* transportait des troupes canadiennes et du matériel. L'Allemagne avait donc le droit de détruire les munitions ennemies.

Cette réponse n'est pas considérée à Washington comme satisfaisante.

L'opinion publique est très montée, surtout depuis qu'on a la certitude que le *Nebraskan* a été torpillé.

LE RAID SUR LUDWIGSHAFEN

On mande de Berne : Contrairement aux allégations allemandes, on apprend de bonne source que les dégâts causés à l'usine de munitions de Ludwigshafen par nos avions, dans leur raid merveilleux, sont considérables.